

ENTRETIEN

« J'ai plus appris en observant les femmes sur les marchés qu'en lisant sur le féminisme »

Propos recueillis par Gladys Marivat

Le Monde.fr Le 22.02.2016 à 09h09 • Mis à jour le 22.02.2016 à 14h03

S'abonner dès 1 € [Réagir](#) (#liste_reactions) [Classer](#)

Partager (1 972) [Tweeter](#)



L'écrivaine nigériane Chimamanda Ngozi Adichie. Crédits : Léa Crespi / Pasco and Co

Invitée à la deuxième édition des [Débats](#) du Monde [Afrique](#) « Les femmes, l'avenir du continent africain », mardi 23 février, au Musée du quai Branly, Chimamanda Ngozi Adichie explique son rêve d'un [monde](#) devenu radicalement égalitaire.

Votre approche très pratique du féminisme détonne face aux théories et aux écoles de pensée. Comment définiriez-vous votre position ?

Chimamanda Ngozi Adichie Je pense que le féminisme académique est important, mais il ne l'est pas pour moi. Pour [moi](#), le féminisme est une manière de [vivre](#) sa vie. Il ne s'agit pas de théories à [discuter](#). Le féminisme, c'est l'égalité et la [justice](#). Par exemple, c'est très bien que les gens pensent [mon discours à la conférence TEDx d'Euston](#) (https://www.youtube.com/watch?v=hg3umXU_qWc) très intéressant, mais ce qui compte pour moi, c'est quand les gens viennent me [dire](#) : « *J'ai écouté votre conférence et, à présent, je questionne ma manière de vivre.* »

Au Nigeria, on vous oppose souvent que le féminisme ne vient pas d'Afrique. Que répondez-vous ?

Pour moi, le féminisme n'a pas de lieu d'origine. Partout, dans [le monde](#), il y a des femmes et des hommes féministes. Ma grand-mère était clairement une féministe. Elle s'est enfuie du foyer conjugal et a épousé l'homme de son choix. Les gens pensent que le mot féminisme est lié à la [culture](#) occidentale. Je ne suis pas du tout de cet avis. J'ai plus appris en observant les femmes sur les marchés au Nigeria qu'en lisant des [livres](#) sur le féminisme.

Votre livre, qui parle de la situation en Afrique, est lu dans de nombreux pays et a même été distribué gratuitement aux lycéens suédois. Qu'est-ce que ça vous fait d'être lue par des adolescents blonds ?

Ça me fait très plaisir. Tous mes [livres](#) parlent du Nigeria, d'une manière ou d'une autre, et, je pense qu'un bon roman peut [transcender](#) l'endroit où se passe l'intrigue. Où que j'aille, je rencontre des romans qui parlent des gens du monde entier et ces [livres](#) me parlent. Et donc je ne vois pas

pourquoi les lecteurs du monde entier ne pourraient pas se [retrouver](#) dans les romans africains. Les gens disent « *Oh, il s'agit de l'Afrique, mais il ne s'agit pas que de l'Afrique* ». Je leur répondrai que si, il s'agit bien de l'Afrique, mais ça ne veut pas dire que ce n'est pas pour eux. Car l'histoire africaine est aussi une [histoire](#) universelle. Pour [revenir](#) aux lycéens suédois, blonds ou pas d'ailleurs, je voudrais dire que je suis très contente de la réaction de la [Suède](#) . C'est un pays très avancé en ce qui concerne les droits des femmes, mais il y a encore beaucoup à [faire](#) là-bas aussi.

Lire aussi : Les femmes, l'avenir du continent africain ([/afrique/article/2016/01/28/les-femmes-l-avenir-du-continent-africain_4855605_3212.html](#))

Parmi les nombreuses anecdotes de votre livre, on retient surtout ce jour où on vous a refusé le statut de chef de classe pour le [donner](#) à un garçon, pourtant moins méritant...

L'idée que le leadership n'est pas pour tout le monde commence très tôt, à l'école, avec des enseignants qui attendent des petits garçons qu'ils soient de bons leaders. Le petit garçon, qui était arrivé deuxième de la classe, n'était même pas intéressé à l'idée de [devenir](#) chef. Mais c'était lui le garçon et il devait, d'une certaine manière, [exercer](#) ce droit « naturel ». On voit aujourd'hui des hommes [acquérir](#) des positions de [pouvoir](#) simplement parce qu'ils sont des hommes.

Ce qu'on voit aussi dans cet épisode, c'est que les hommes pâtissent également de ce sexisme...

Mon point de vue sur le féminisme concerne aussi bien les femmes que les hommes. Soyons clairs : les hommes ont des privilèges. Mais c'est le genre de privilèges qui peut aussi les [étouffer](#) . Je pense que beaucoup d'hommes sont élevés avec l'idée qu'être un homme implique un comportement bien précis. Et que les autres manières d'être ne valent pas le coup. C'est très regrettable. Car peut-être que ce modèle ne correspond pas à ce qu'ils sont vraiment.

Lire aussi : Pour trouver un emploi en France, mieux vaut ne pas être issu de l'immigration ([/emploi/article/2016/02/18/pour-trouver-un-emploi-en-france-mieux-vaut-ne-pas-etre-issu-de-l-immigration_4867271_1698637.html](#))

Vous insistez particulièrement sur l'éducation...

Des études ont démontré que les professeurs poussent les garçons à [avoir](#) de meilleurs résultats que les filles dans certaines matières, comme les maths et les [sciences](#) . Et, par conséquent, oui, ils ont de meilleurs résultats. Vers l'adolescence, les filles commencent à [penser](#) que c'est à elles de [plaire](#) aux garçons. On pousse nos filles à se [transformer](#) afin d'être séduisantes. Mais on n'apprend pas aux garçons à faire cela. D'une certaine manière, cette attitude va [déséquilibrer](#) durablement les relations entre les femmes et les hommes. Plus tard, les femmes penseront que c'est à elles de faire en sorte que le couple aille bien. Et, finalement, ce n'est pas forcément la faute des hommes, car c'est comme ça qu'ils ont été élevés. Je ne pense pas je verrai le monde que j'ambitionne de mon vivant. Les dés ont déjà été jetés. Bien sûr, on peut toujours [parvenir](#) à faire la moitié du chemin. Mais ce que je veux, c'est un monde radicalement égalitaire. Pour [voir](#) ce monde [advenir](#) un jour, il va [falloir](#) se [concentrer](#) sur les enfants d'aujourd'hui.

Lire aussi : Chimamanda Ngozi Adichie, impériale ([/livres/article/2015/02/05/chimamanda-ngozi-adichie-imperiale_4570126_3260.html](#))

L'autre épreuve pour une femme au Nigeria est de [traverser](#) les années sans se [marier](#) . Comment expliquez-vous cette pression ?

Au Nigeria, il y a une véritable obsession pour le mariage. Les filles sont souvent perçues comme inachevées si elles ne sont pas mariées. Cela pousse les femmes vers des unions qui ne les rendent pas du tout heureuses. Dans mon discours, je donne l'exemple d'une femme qui vend sa maison pour ne pas [effrayer](#) un potentiel mari. Au Nigeria, les hommes n'ont pas à [subir](#) ce genre de pressions. Je pense que c'est la même chose partout. En [France](#) , ça ne sera peut-être pas précisément le mariage. Mais le fait d'être célibataire par choix, quand on est une femme d'un certain âge, est considéré comme quelque chose d'étrange. Il y a cette idée que la femme est sentimentale par nature. Ma génération est plus conservatrice que celle de ma mère. C'est sans doute parce

qu'au Nigeria la religion a pris de plus en plus de place. Il est désormais répandu dans l'opinion publique que le mariage doit être le but ultime de la femme. Je trouve cela très triste.

Vous vivez entre Lagos et les Etats-Unis. Quelles grandes différences avez-vous pu remarquer concernant la condition des femmes ?

Les gens pensent souvent que l'Afrique, c'est ce pays où les femmes ne vont pas à l'école, mais, dans la partie du Nigeria d'où je viens, le sud du pays, c'est le contraire : les garçons ne vont pas à l'école. Ce qui frappe, c'est qu'en revanche ils ont moins de difficulté à décrocher le job qu'ils convoitent. Le pouvoir politique et le pouvoir économique au Nigeria, c'est les hommes. Les femmes réussissent dans d'autres secteurs et, ce que je trouve encourageant, c'est que les gens ne pensent pas que c'est totalement incroyable. En Europe, ou aux Etats-Unis, trouver des femmes dans des positions de pouvoir est jugé plus incroyable qu'au Nigeria. Néanmoins, dans les deux cas, il s'agit d'exceptions. Je rêve du jour où ce sera complètement ordinaire de trouver des femmes en position de leader.

Lire aussi : Au Ghana, les « reines mères » reprennent le pouvoir et font bouger la société (/afrique/article/2016/02/18/au-ghana-les-reines-meres-reprennent-le-pouvoir-et-font-bouger-la-societe_4867732_3212.html)

Pensez-vous, comme vous l'avez écrit dans votre livre, que le féminisme peut être partagé par les hommes et les femmes ?

Je sais que beaucoup de féministes pensent que le féminisme n'est que l'affaire des femmes. Je ne suis pas de cet avis. Beaucoup de femmes dans le monde ne sont pas féministes. Souvent, quand je parle du genre au Nigeria, je reçois des retours négatifs de femmes. D'hommes bien sûr, mais aussi de femmes. C'est pour cela que l'idée que le féminisme ne concerne que les femmes n'a pas de sens. Il ne faut pas perdre de vue le but du féminisme : l'égalité des genres. Et on ne peut atteindre l'égalité des sexes, sans impliquer les deux. Je connais beaucoup d'hommes qui sont des féministes très engagés. Le féminisme est une cause immense et très positive.

Lire aussi : « Macho Mouchkil » ou la lutte contre le sexisme ordinaire au Maroc (/afrique/article/2016/02/19/macho-mouchkil-ou-la-lutte-contre-le-sexisme-ordinaire-au-maroc_4868550_3212.html)

Cette année, les citoyens américains vont élire leur nouveau président. Je crois savoir que vous admirez Hillary Clinton ...

Je ne suis pas américaine, mais si je l'étais, je voterais pour elle. J'admire Hillary Clinton depuis longtemps. Elle est brillante, intelligente, elle travaille très dur. Et elle doit faire face à de nombreux problèmes qu'elle n'aurait pas si elle n'était pas une femme. Elle est tenue responsable des actes commis par son mari quand il était président, mais je ne pense pas qu'on tiendrait son mari responsable de sa politique si elle devenait présidente. Les gens ne la voient pas comme une entité à part entière. J'ai suivi son débat avec Bernie Sanders. En regardant sa gestuelle, je me suis dit que si Hillary Clinton avait eu la même, elle aurait été attaquée parce qu'on l'aurait vue comme la furie. Je pense à toutes ces petites choses que les femmes ne peuvent pas faire, car elles seront jugées très sévèrement. Bien plus sévèrement que les hommes.